



Xavier North, délégué général à la langue française et aux langues de France, commente pour Le français dans le monde les messages clés de sa délégation. Illustrés par le graphiste Joël Guenoun et rassemblés dans un court métrage accessible sur la page d'accueil du site [www.dgf.culture.gouv.fr](http://www.dgf.culture.gouv.fr), ces quelques slogans dessinent en pointillés une politique des langues. Dans cette livraison, il s'interroge sur les rapports de la langue à la norme.

# « De ma langue je vois la mer »

Par Xavier North

Chaque langue permet de s'orienter différemment dans l'opacité du monde (c'est le sens qu'il faut donner au mot « sens »), chaque langue a sa façon de percevoir et d'exprimer le monde, de l'organiser. Ce n'est pas tout à fait la même chose de *traverser le fleuve à la nage*, comme on le fait en français, et de *nager à travers la rivière*, comme font les anglophones. La manière dont on perçoit les couleurs varie selon les langues : les locuteurs du russe ne voient pas tout à fait le monde comme les francophones puisque, dans la gamme des couleurs, ils en perçoivent une, entre le vert et le bleu, que nous n'isolons pas. Et qu'ils ont deux mots différents pour dire le bleu du ciel et le bleu de la mer, mais un seul, *pravda*, qui signifie à la fois justice et vérité. Lorsque Saint-John Perse évoque les langues du sud de l'Inde, « *ces langues dravidiennes qui n'eurent pas de mots distincts pour "hier" et pour "demain"* », c'est pour célébrer une pensée du temps qui ne distingue qu'entre l'absence et la présence au monde, et non entre le passé et l'avenir, qui seraient en quelque sorte deux variantes du non-être. Comment ce miracle de la diversité est-il possible ? C'est que chaque langue noue différem-

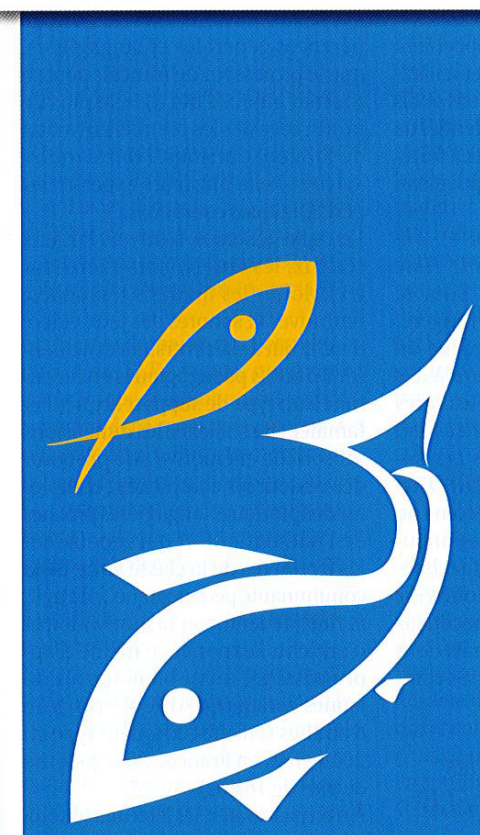
ment un pacte entre les mots et les choses, chaque langue a des normes qui lui sont propres. Or le propre de la norme – de l'ensemble des prescriptions qui gouvernent l'expression écrite ou orale – n'est pas de contraindre la langue, mais de la faire disparaître, ou à tout le moins de la faire provisoirement oublier, en donnant accès au sens sans que les interlocuteurs hésitent ou trébuchent sur la bizarrerie d'une forme, l'étrangeté d'un mot ou l'exotisme d'un accent.

## Les mots et les choses

Sans doute les langues ne sont-elles pas transparentes, et c'est à tout instant que nous éprouvons leur opacité ou leur « épaisseur » : c'est souvent le contexte qui « donne » le sens d'un mot, et non pas seulement sa définition dans le dictionnaire. Mais en se codifiant, toutes les langues aspirent à la transparence, et la norme syntaxique, morphologique, orthographique ou phonétique ne poursuit pas d'autre but que la norme lexicale : en proposant aux locuteur ou au scripteur un code, si complexe soit-il, elle vise à faciliter la communication, car si chacun s'accorde sur la façon de dire ou d'écrire, les mots peuvent s'effacer devant les choses qu'ils désignent. Le pacte que les usagers nouent avec l'arbitraire des signes a une grande vertu : c'est, nous dit le sens commun, de per-



xavier North



mettre l'échange sur le « fond » sans le parasitage intempestif de la « forme ».

Peut-être d'ailleurs ne faut-il pas chercher plus loin l'origine de la fameuse « clarté » qui, loin de tomber des étoiles, caractériserait la langue française : le mythe s'expliquerait par cela seul qu'elle aurait été pendant longtemps mieux armée que d'autres de dictionnaires, mieux harnachée de normes lexicales, plus corsetée de normes grammaticales. Mais il s'agit d'un mythe, et nous savons qu'une langue parfaite relève de l'utopie, qu'une langue ne saurait se réduire à sa fonction de communication, comme le montrent les limites de la traduction automatique. Il reste que l'utilisation de règles communes est nécessaire si l'on veut comprendre l'autre et se faire comprendre de lui ; elle a pour seul mérite (mais il n'est pas mince) de permettre un échange fructueux entre locuteurs d'une même langue. Or ce consensus peut à tout moment être rompu, et le pacte entre les usagers et la langue, entre les usagers et l'arbitraire des signes, dénoncé. Il l'est

*L'écart entre les langues nous offre la possibilité d'appréhender le monde sous des angles différents et contribue dès lors à la richesse de l'expérience humaine*

chaque fois qu'un écrivain affirme dans sa langue une écriture qui lui est propre. Qu'est ce qu'un style, en effet, sinon l'appréhension individuelle de la langue par l'auteur, le poète ou l'orateur qui effectue des choix, retient certaines prescriptions et en rejette ou en néglige d'autres ? Quand Roland Barthes avoue : « *j'ai une maladie : je vois le langage* », nul doute qu'il fasse allusion à la tentative de l'écriture, à la tentative d'une langue dont il serait lui-même le prescripteur, et qui de ce fait, cesserait d'être transparente : à la littérature. Et quand Proust affirme que « *les plus beaux livres sont écrits dans une sorte de langue étrangère* », c'est bien à cette opacité de la langue littéraire qu'il nous renvoie : à une langue qui pour partie inventerait ses propres codes.

## Horizon du langage

À vrai dire, toute langue est sujette à de multiples variations, géographiques ou sociales (idiolectes, technoclectes, jargons, régionalismes, créations poétiques), toute langue déploie l'éventail d'innombrables possibilités d'expression. C'est un trésor (au sens étymologique du mot, c'est-à-dire un *thesaurus*) inépuisable, où chacun puise ce dont il a besoin et auquel chacun peut d'ailleurs ajouter des formes nouvelles. Une langue n'est vraiment transparente que si la norme parvient à coïncider avec l'usage, et l'usage avec la norme : que l'une devance l'autre, ou se laisse distancer par lui, comme on le voit avec les archaïsmes, et la transparence se ternit, la langue dans son opacité réapparaît aussitôt. De même que la perfection d'une langue relève de l'utopie, la concomitance de la norme et de l'usage relève d'une ambition purement théorique.

Mais si chaque langue dit le monde à sa manière – et il peut y avoir de « l'étrangeté » dans sa propre langue –, alors le multilinguisme n'est pas seulement une réalité, un état de fait, c'est aussi une valeur, parce que l'écart entre les langues nous offre la possibilité d'appréhender le monde sous des angles différents et contribue dès lors à la richesse de l'expérience humaine. C'est sur cette conviction que l'on peut aujourd'hui fonder une politique de défense des langues régionales, de protection des langues rares ou de moindre diffusion, une politique qui vise à prendre en compte la pluralité des modes d'expression du corps social. « *De ma langue je vois la mer* », disait le poète portugais Vergílio Ferreira. Et vous, de votre langue, que voyez-vous ? ■